

Le Patrimoine : histoire, pratiques et perspectives. Édité sous la direction de Jean-Paul Oddos; avec la collaboration de Pierre Aquilon, Dominique Bougé-Grandon, Annie Charon-Parent et al. Paris : Électre-Éditions du Cercle de la Librairie, 1997. 442 p. (Collection Bibliothèques)

Jean-Rémi Brault

Volume 44, numéro 3, juillet–septembre 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032951ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032951ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1998). Compte rendu de [*Le Patrimoine : histoire, pratiques et perspectives*]. Édité sous la direction de Jean-Paul Oddos; avec la collaboration de Pierre Aquilon, Dominique Bougé-Grandon, Annie Charon-Parent et al. Paris : Électre-Éditions du Cercle de la Librairie, 1997. 442 p. (Collection Bibliothèques)]. *Documentation et bibliothèques*, 44(3), 137–138. <https://doi.org/10.7202/1032951ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1998

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Manguel, Alberto. *Une histoire de la lecture*. Essai traduit de l'anglais par Christine Le Bœuf. [Arles]: Actes Sud [1998]. 428p. ill., fac-similés, portr.

L'auteur de cet essai fait preuve d'une culture remarquable et d'une érudition vraiment universelle. Cet argentin, devenu citoyen canadien, a vécu dans plusieurs pays parce que son père était diplomate ; c'est sans doute ce qui lui a permis d'apprendre plusieurs langues, puis-que, outre sa langue maternelle, l'espagnol, il parle le français, l'anglais, l'allemand, l'italien et l'hébreu. La connaissance de ces langues lui a donné accès à une abondante documentation, le plus souvent non traduite.

Cette histoire de la lecture est à la fois une sorte d'autobiographie et une histoire générale de l'humanité. L'auteur a divisé son essai en deux parties. Il analyse, dans une première partie, les « faits de lecture ». Ainsi, par exemple, il réfléchit sur la lecture à haute voix et sur la lecture silencieuse, sur l'apprentissage de la lecture et le processus complexe qui conduit l'être humain à cette acquisition, sur la forme du livre et son influence sur le lecteur.

La deuxième partie étudie les « pouvoirs du lecteur ». En tant que lecteur, nous ne pouvons négliger les propos de l'auteur concernant la censure dont l'influence néfaste a, semble-t-il, toujours existé et continue de se manifester épisodiquement dans beaucoup de pays, y compris le nôtre. Parlant de censure, l'auteur dit « ainsi que l'ont bien compris les dictateurs au cours des siècles, on domine plus facilement une population analphabète » (page 332). C'était également l'opinion des autorités de ce pays qui, au début du présent siècle, s'opposaient au développement des bibliothèques publiques et contrôlaient méticuleusement la lecture.

Ce qui caractérise ce volume et lui confère une grande originalité, c'est la construction de chacun des chapitres. L'auteur démarre l'étude de chaque thème à partir d'un fait vécu ou d'un événement historique tiré de la lecture d'un ouvrage quelquefois ancien et célèbre, plus souvent qu'autrement, inconnu ou oublié. Puis, il bifurque graduellement

vers le thème retenu pour ce chapitre, quitte à revenir à son point de départ. Ce qui peut sembler quelque peu déroutant constitue, en fait, un ensemble fort cohérent et particulièrement agréable. Car il est rare qu'on lise un ouvrage avec une telle gourmandise.

Ce qui aurait pu devenir un traité presque inaccessible, un étalage de connaissances réservées aux seuls spécialistes, devient un ouvrage de vulgarisation plaisant mais instructif ; chaque chapitre constituant un récit complet que le lecteur déguste comme un roman.

C'est aussi, bien sûr, un éloge du livre et de la lecture dont l'auteur nous dit qu'elle « enrichit le présent et actualise le passé ». De toute évidence, Manguel est un passionné du livre et il souhaite partager sa passion.

Cela ne l'empêche pas, en homme intelligent et conscient des avantages qu'il peut tirer de l'informatique, de l'utiliser abondamment. Ainsi, il avoue : « Je me repose avec confiance sur les possibilités de l'informatique de traquer dans des bibliothèques plus vastes que celle d'Alexandrie un renseignement inaccessible, et mon ordinateur personnel peut "accéder" à toutes sortes de livres » (pages 81-82).

Faut-il ajouter que le volume est agréablement illustré de reproductions de peintures anciennes, de portraits d'écrivains célèbres, de fac-similés. Comme la plupart des volumes publiés par les éditions Actes Sud, celui-ci est particulièrement beau, ce qui ajoute au plaisir de la lecture.

Enfin, il faut signaler le dernier chapitre intitulé « Pages de fin », une sorte de chef-d'œuvre du genre. L'auteur fabule autour de tous les livres qu'il n'a pas lus et qu'il n'a pas écrits parmi lesquels se trouverait un ouvrage dont le titre serait *L'histoire de la lecture* ; de cet ouvrage, il dit qu'il « est écrit dans un style amical [...], accessible et néanmoins érudit, riche en renseignements et aussi en réflexion ». Le lecteur ne peut que l'appliquer à celui de Manguel et dire, lui aussi, que cela « n'a pas de fin », que « ce n'est pas fini ». Heureusement ...

Jean-Rémi Brault
Abercorn

Le Patrimoine: histoire, pratiques et perspectives. Édité sous la direction de Jean-Paul Oddos ; avec la collaboration de Pierre Aquilon, Dominique Bougé-Grandon, Annie Charon-Parent et al. Paris: Électre-Éditions du Cercle de la Librairie, 1997. 442 p. (Collection Bibliothèques)

Peu de notions offrent autant de tentatives d'interprétation, de mobilité et d'extension que la notion de « patrimoine ». Elle peut recouvrir presque toutes les réalités. Tout peut acquérir une dimension patrimoniale selon les goûts et les préoccupations de chacun ; d'aucuns parlent beaucoup du patrimoine bâti, ou du patrimoine artistique – littéraire, pictural, musical, etc. – ou du patrimoine folklorique ou même du patrimoine culinaire, sans oublier le patrimoine génétique. On comprend qu'on ait pu définir le patrimoine : « Ce dont la perte mais aussi la conservation suppose un sacrifice » (page 59). L'historien André Chastel affirme que ce mot de patrimoine « explicite une relation particulière entre le groupe juridiquement défini et certains biens matériels tout à fait concrets : un espace, un trésor, ou moins encore ». Et plus loin, il rappelle : « Les difficultés commencent avec ce qu'il faut bien appeler la nouvelle dimension du terme. Au sens où on l'entend aujourd'hui dans l'usage courant – sans parler des discours officiels – il s'agit d'une notion globale, vague et envahissante à la fois, dont l'apparition date de deux siècles à peine » (*Les lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora, v.1, p. 1433).

Même si le titre du présent ouvrage ne l'explique pas, le lecteur comprend tout de suite qu'il s'agit du patrimoine des bibliothèques, de « la présence de ces "objets" singuliers que sont les documents "patrimoniaux" au cœur de la bibliothèque » (page 13). Entouré d'une vingtaine de spécialistes – historiens, bibliothécaires, conservateurs et professeurs – le responsable de la publication a décidé de partager l'ensemble de ces études en quatre parties.

La première partie, plus théorique, tente de « parvenir à une meilleure définition de "l'objet" patrimoine ». Les auteurs traitent de la « récupération du patrimoine écrit », de sa constitution, de sa formation

et de nos attitudes en tant qu'usagers face à cette richesse collective. Cette considération nous permet de nous rappeler que ces richesses documentaires ne revêtent jamais que des dimensions de patrimoine « local », mais qu'elles acquièrent toujours une valeur qui transcende les frontières. D'aucuns n'hésitent pas à affirmer que ces patrimoines se situent toujours dans un contexte national, voire international.

Puis, dans la deuxième partie, les auteurs expliquent en quoi consistent ces collections extraordinaires colligées par un très grand nombre de bibliothèques à travers la France, comment elles sont ou ont été acquises, sur quels critères et, bien sûr, comment elles sont conservées. Les principes élaborés par l'Unesco, à cet égard, constituent un important apport pour les personnes responsables de cette activité.

La troisième partie s'attarde à « la pratique du patrimoine ». Concrètement, le lecteur apprend comment les bibliothécaires et les conservateurs spécialisés dans la gestion de ces collections exercent les principales activités bibliothéconomiques, comment ils traitent ces collections vraiment particulières : « ces fonds hétérogènes, aux matériaux vieillis ou mal connus ». Les chapitres consacrés aux acquisitions, aux procédés de conservation, au signalement et aussi aux normes bibliographiques internationales, c'est-à-dire à ces règles communes que sont les ISBD et les divers formats bibliographiques comme UNIMARC, se retrouvent dans cette partie. Ils intéresseront particulièrement les spécialistes du

traitement catalographique, les responsables de l'établissement des répertoires bibliographiques. Parce qu'il est important que ces documents soient accessibles aux chercheurs, le travail de cette catégorie de spécialistes est d'autant plus nécessaire.

Enfin, la quatrième partie rappelle la diversité du patrimoine conservé dans les bibliothèques françaises. Les auteurs y étudient « les fonds spéciaux », « les fonds locaux », les collections des bibliothèques spécialisées qui conservent des fonds patrimoniaux diversifiés et souvent fort importants.

La lecture de ce volume ne peut que susciter une grande réflexion, particulièrement chez le lecteur de ce pays, pour qui la conservation des richesses documentaires ne constitue pas un abus de langage. La richesse des collections qui pourraient être dites « patrimoniales », conservées dans nos bibliothèques apparaît bien précaire lorsqu'elles sont mises en parallèle avec des collections européennes. Pourtant, elles sont là et ne sauraient être jugées à l'aune des collections européennes. Comme l'écrivait l'éditorialiste d'un récent numéro du *Bulletin des bibliothèques de France* consacré aux « collections patrimoniales » : « Ce qui donne sa force à la collection, écrit-elle, c'est, certes, la pertinence de ce qui est acquis, mais aussi la cohérence que savent lui donner ceux qui l'acquièrent : soit parce qu'ils se donnent un pôle d'excellence original, soit parce qu'ils réussissent à penser la documentation recueillie dans un ensemble qui lui donne sa pertinence ».

Certes, le patrimoine recueilli et conservé dans les bibliothèques et les centres de documentation de ce pays ne peut ni ne doit être évalué sous un angle quantitatif, ni chronologique, ni surtout en nombre d'utilisateurs. Mais ces richesses indiscutables que doivent continuer d'être, par exemple, la Collection Saint-Sulpice de la Bibliothèque nationale du Québec, la Collection Gagnon de la Bibliothèque de la Ville de Montréal, la Collection Baby de la Bibliothèque de l'Université de Montréal, ou la Collection Lande de la Bibliothèque de l'Université McGill, toutes ces collections méritent mieux que des appréciations quantitatives ou des statistiques de fréquentation. « La présence de ces objets singuliers que sont les documents "patrimoniaux" au cœur de la bibliothèque paraît plus que jamais importante, ils apparaissent comme les symboles d'une mission nouvelle qui s'attache désormais aux bibliothèques : être un lieu où se fonde l'authenticité, où les textes, les images et les sons se trouvent en quelque sorte protégés des manipulations techniques ».

C'est donc le mérite de cet ouvrage collectif de constituer une sorte de « compendium » de tout ce qui concerne l'acquisition, la conservation et la mise en disponibilité de ces richesses documentaires de nos bibliothèques et centres de documentation. C'est un livre de référence où toutes les personnes intéressées trouveront les informations requises pour l'amélioration de leur travail.

Jean-Rémi Brault
Abercorn



Canadiana

La bibliographie nationale
The National Bibliography

Maintenant sur CD-ROM!

Un nouveau produit de la
Bibliothèque nationale du Canada !

Couvrant les années 1973 à 1997, *Canadiana* répertorie et décrit une vaste gamme de documents produits au Canada. Le cédérom, avec plus de 1,2 million de notices, comprend également *Canadiana* : *Vedettes d'autorité* et *Carto-Canadiana*, ainsi que les manuels sur le MARC canadien.

Exploitez les grandes possibilités du cédérom *Canadiana* qui facilite la recherche et qui permet le catalogage dérivé et la vérification de renseignements.

Pour une démonstration : <http://www.nlc-bnc.ca/canadiana/>

Prix : 129,95 \$ (139,05 \$ en incluant la TPS de 7 %)
N° de cat. : SN2-2/1997-MRC

Pour placer une commande par :

Courrier : Les Éditions du gouvernement du Canada, Ottawa (Ontario), K1A 0S9, Téléphone : (819) 956-4800, Télécopieur : (819) 994-1498, Internet : <http://publications.pwgsc.gc.ca>



Bibliothèque nationale
du Canada

National Library
of Canada

Canada